

Littérature: la Suisse entre en scène à Leipzig

Autor(en): **Engel, Barbara**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **41 (2014)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-911824>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Littérature: la Suisse entre en scène à Leipzig

Cette année, la Suisse était l'hôte d'honneur de la Foire du livre à Leipzig, le plus grand salon du livre au monde. La présence de la Suisse a été félicitée de toute part. Néanmoins, après la votation du 9 février, les auteurs et personnalités politiques ont dû fournir de nombreuses explications.

Entre le 13 et le 16 mars, le défilé à Leipzig a été impressionnant: plus de 80 auteurs provenant des quatre régions linguistiques de Suisse, quelque 70 éditeurs, des institutions culturelles comme Pro Helvetia, une délégation de Présence Suisse (l'agence de communication du Conseil fédéral), ainsi que des scientifiques, des journalistes et Alain Berset, le conseiller fédéral responsable de la culture. La Suisse était présente sous l'enseigne «Auftritt Schweiz». Les organisateurs de la Foire du livre de Leipzig ont évité de parler de «pays invité», comme cela se dit habituellement, car une grande partie des écrivains suisses fait partie de la culture germanophone, et dans la création littéraire, il n'y a pas vraiment de frontières entre l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse.

Toutefois, beaucoup d'Européens étaient irrités par le oui de la Suisse à l'initiative contre l'immigration de masse de l'UDC peu avant l'ouverture du salon. L'invité au cœur de l'événement ne se montrait lui-même plus très hospitalier. Après les votations de 2009 et 2010 sur l'interdiction des minarets et sur le renvoi des étrangers criminels, ce résultat est-il une nouvelle manifestation d'hostilité de la Suisse envers les étrangers?

Deux petits éditeurs suisses, Jean Richard des «Éditions d'en bas» à Lausanne et Madlaina Bundi de «hier + jetzt» à Baden, ont fait part à la «Revue Suisse» de leurs impressions sur la Foire du livre.

Le moment le plus opportun

«Avec ce beau «R» roulé, vous êtes sûrement Suisse, n'est-ce pas? Ah, les Suisses, ils ont tout compris. Ils savent encore faire vivre la démocratie. L'initiative contre l'immigration de masse en est un bel exemple. Avec mes idées nationales conservatrices, je ne peux que les soutenir. Je devrais sans doute immigrer en Suisse...» C'est avec grand enthousiasme qu'un visiteur de la Foire de Leipzig m'a raconté cela dans le train de banlieue, sans même se rendre compte de l'ironie de son propos. Je ne lui ai pas dit qu'il ne serait peut-être bientôt plus possible d'immigrer en Suisse. J'étais encore sous le choc du résultat et craignais le pire pour nous à

Leipzig: que nous, les éditeurs, et nos auteurs, soyons taxés d'anti-Européens par nos collègues et le public et que nous passions pour des provinciaux isolés et déconnectés du monde. Avant de partir, j'avais pensé que c'était le pire moment pour la Suisse d'être hôte d'honneur à la Foire du livre.

Nous nous y étions préparés intensément depuis longtemps. Il y a plus d'un an déjà, toutes les maisons d'édition avaient été priées de fournir des idées et des propositions de lectures, d'entretiens, de discussions. Une présence de la Suisse variée et plurilingue avait été préconisée, réunissant les courants culturels, politiques et sociaux les plus divers, sans oublier le divertissement bien entendu.

Mes craintes se sont révélées infondées. Lorsque le conseiller fédéral Alain Berset a pris la parole le soir de l'inauguration, il a gagné la sympathie du public en quelques minutes. Son discours était empreint d'intelligence, d'humour et d'autodérision. Une autodérision qui a servi de fil rouge tout au

Dans un discours bref mais brillant, le conseiller fédéral Alain Berset a réussi à redorer quelque peu l'image de la Suisse. Il a commencé par une citation de l'écrivain autrichien Roda Roda: «C'est une grande chance de naître Suisse. C'est aussi une bonne chose de mourir Suisse. Mais que se passe-t-il entre-temps?» Alain Berset a répondu en ces termes: «Actuellement, on est tenté de dire qu'on dérouté le monde et qu'ensuite on explique la Suisse à ce monde dérouté.»

Il a aussi montré à quel point les Suisses, toujours obligés de traduire, luttent contre les frontières culturelles d'une région linguistique à l'autre. Il a résumé en une phrase: «Nous avons le privilège de devoir nous comprendre les uns les autres.»

Beaucoup de représentants de la Suisse, de la jeune auteure fort admirée Dorothee Elmiger à l'auteur de best-sellers Martin Suter, sans oublier le maître incontesté Franz Hohler, ont eu l'occasion les jours suivants de faire découvrir la littérature suisse aux lecteurs, et le devoir d'agir un peu contre la confusion en expliquant la Suisse au public lors de tables rondes, d'émissions de télévision et d'interviews de presse. L'explication de Peter von Matt sur la votation a souvent été citée: «Chaque société compte 30% d'idiots, la Suisse aussi.»

BARBARA ENGEL

long du programme les jours suivants. Show littéraire de lutte suisse, matches de slam dans le train de banlieue ou voyage littéraire dans le canton africain, l'Oberland bernois, les invités suisses se sont emparés de tous les clichés pour les dénoncer minutieusement dans leurs représentations. Le public a accueilli ces manifestations avec reconnaissance, comme j'ai pu le remarquer lors de la présentation de notre livre «Die Schweizer Kuh» («La vache suisse»). À l'aide de plusieurs images, j'ai montré le culte voué à notre animal héraldique non officiel, et sa commercialisation. L'effet était réussi, car les images parlent moins de la vache que de nous, les Suisses. Les rieurs étaient de mon côté.

Je me réjouis également que la Suisse se soit présentée à Leipzig comme un pays qui, bien loin des clichés, est une nation aux relations complexes, chez elle, et avec l'extérieur. Il n'est pas facile de savoir si ce message est bien perçu partout. Mais force est de constater que pour la Suisse, c'était sûrement le moment le plus opportun d'être hôte d'honneur.

MADLAINA BUNDI